A quai (Jeanne)

Erik

de plume en plume...

Erik

- Tu me suivrais sur le toit du monde ?
- Je te suivrais partout, tu sais bien. Tu es le seul à me faire faire n'importe quoi, alors pourquoi pas ! Mais l'été ou l'hiver ? Parce qu'il va falloir que je m'équipe. Ce serait plutôt short ou passe montagne ?
- Disons passe montagne. De toute façon, là-haut, t'as pas le choix. ... T'es conne ou tu le fais exprès ? On pourrait fêter notre anniversaire là-bas. On planterait un drapeau "*Spécial Nous"*. On soufflerait sur les 40 bougies et on redescendrait.
- Mouais, c'est une chouette idée. Je crois qu'une bouteille de champagne s'impose ! Tu crois que les bulles bullent à plus de 8 000 mètres ?
- Des fois je m'demande si t'es pas givrée !
- Euh... Certainement, mais moins que toi, je crois ! On commence l'entraînement quand ?
- J'avais prévu de randonner avec Pierre sur le Mont-Blanc aux vacances de février. T'as qu'à venir avec nous.

Quand j'y repense. C'était n'importe quoi cette idée. Comme d'habitude, Erik se lançait des plans irréalisables et moi, je lui disais que c'était une idée géniale. C'était ma façon d'aimer sa folie douce.

Pierre nous attendait à 5 heures tapantes devant sa maison. Comme toujours, nous sommes arrivés avec un peu de retard. Mais Pierre connaissait Erik et a mimé l'heure du temps qui tourne autour de son poignet.

- Dis donc... Y a du progrès ! Vous êtes en dessous de l'heure de retard !
- C'est la faute à Lucille, elle hésitait entre le pull bleu et le rouge
- Hey, t'es gonflé, toi ! J'ai dû te secouer pour que tu t'réveilles
- Ah ah... Allez montes Pierre. C'est parti pour l'aventure !

Nous avons voyagé toute la journée dans une ambiance des plus potaches. Chacun y allait de sa blague, de la plus nulle à la plus incompréhensible. Et tout nous faisait rire.

Pierre est le copain d'enfance d'Erik. Je me demande toujours comment ils font pour s'entendre aussi bien. Ils sont si différents. En plus, Pierre doit me supporter la plupart du temps parce qu'on se sépare rarement Erik et moi.

- Mont-Blanc, nous voilà ! Écris-le avec ton plume Lucille...
- Très drôle, celle-là Erik !
- J'ai donné l'itinéraire à ma mère. Comme ça, elle sait par où on passe.
- T'as peur qu'on se perde Pierre ? T'inquiète, avec la couleur du passe-montagne de Lucille, je suis certain que ta mère nous voit avec une simple longue vue !
- T'es vraiment un gros con !

Et nous sommes partis, la fleur au fusil comme on dit. Pierre et Erik portaient les gros sacs. J'avais le moins lourd. Mais je devais quand même avoir au moins 10 kilos sur le dos. Nous avions décidé de partir 5 jours. Pierre faisait un message à sa mère tous les midis et tous les soirs. Erik se moquait de lui. Il disait qu'il n'avait pas coupé le cordon ombilical. Le deuxième soir, après une énième blague sur sa relation avec sa mère, Pierre nous a raconté qu'elle était très angoissée et que s'il ne lui disait pas où il était, elle faisait de vraies crises. Comme elle était seule, son mari l'avait quitté pour vivre sa vie en Malaisie, Pierre ne voulait pas avoir sur la conscience une déprime supplémentaire de sa mère. On s'est regardé, et il a décidé de le laisser tranquille avec ses blagues à deux balles.

Le quatrième jour de notre ascension a été beaucoup plus difficile que les autres. Nous étions fatigués. Il n'y avait plus de rire. On marchait sans se parler. Chacun se concentrait sur les pas qu'il devait faire pour avancer. Nous avions une longue marche pour accéder au prochain gîte. Nos sacs, déchargés de nourriture nous semblaient plus lourds. J'ai chuté plusieurs fois dans la neige et me relever me demandait beaucoup d'énergies à chaque fois. Pierre venait m'aider et me disait un ou deux mots pour me motiver. « Chaque pas nous rapproche du but ». J'avais du mal à respirer. La nuit commençait à tomber. Je m'essoufflais vite. J'ai demandé à faire une pause. J'étais tellement fatiguée que je me suis mise à chialer comme une gamine. Pierre a voulu s'approcher, mais Erik lui a dit : « Laisse-moi

faire. Je sais quoi lui dire. J'ai l'habitude... ». Il m'a prise par les épaules, a posé son sac à terre, m'a relevé et on a fait quelques pas. Il a commencé à me dire que c'était normal de pleurer... J'ai entendu un énorme craquement. On a chuté, emporté par la neige. On s'est retrouvé au fond d'une crevasse. J'ai hurlé. Erik a injurié la montagne. Et puis on s'est mis à appeler Pierre, de toutes nos forces. « Rien de cassé ? Je vais chercher du secours ». Et on a entendu le bruit de ses pas s'éloigner. Je crois qu'il a jeté son sac par terre pour aller plus vite.

J'ai regardé Erik et je lui ai demandé comment on allait se sortir de là. Il m'a dit que Pierre allait revenir avec les secours, qu'il ne fallait pas s'en faire, que tout allait bien.

- Tout va bien !? Mais t'as perdu la tête ou quoi ? On est au fond d'une crevasse, on a ni de quoi bouffer, ni de quoi boire. Il fait un froid de gueux et tu dis que tout va bien !
- T'énerves pas Lucille, ça sert à rien.
- Ha ben ça c'est sur, c'est pas toi qui vas t'énerver, monsieur Zen ! Tout va toujours bien avec toi.
- Bon, ça y est ! T'as terminé ta crise ?

Je me suis arrêtée de parler, pendant un moment qui m'a semblé long. La nuit était tombée. On n'avait même pas une lampe torche avec nous. J'avais froid.

- Erik ?
- Quoi ?
- J'ai froid. J'ai les mains gelées. Je sens plus le bout de mes doigts.
- Tu dois avoir l'onglée. Ça passera quand on nous sortira de là et qu'on nous réchauffera avec un bon thé chaud.
- T'as pas peur toi ?
- Peur de quoi ?
- Ben, je sais pas moi. Peur de la nuit, peur du froid, peur d'y rester.
- Peur d'y rester ? Mais t'es dingue de penser ça. Bien sûr que non, j'ai pas peur

d’y rester. On est deux. On a toujours été deux et on restera ensemble, tous les deux bien en vie. Ok ?
- Ok

On a laissé quelques longues minutes s’écouler à nouveau. On essayait d’entendre le bruit d’un hélico ou de pas. Mais on entendait que des craquements. Je grelottais de froid.

- Erik ?
- …
- Erik ?
- Quoi ?
- Putain, mais tu peux pas me répondre dès que j’te parle ?
- Hey, ça va la belle ! On se calme. Je pensais juste.
- Tu pensais à quoi ?
- À mon idée de monter l’Evrest.
- Ah !
- C’est con comme idée en fait.
- Ah !
- T’as pas d’autres mots en bouche ?
- …

Les heures ont passé. J’avais de plus en plus sommeil, Erik aussi. On se demandait ce que foutait Pierre. J’avais de plus en plus froid. Mon estomac était tout retourné. Mais je ne savais pas si c’était l’angoisse ou la faim.

- Lucille ?
- Hmm
- Lucille, tu t’endors ?
- Hmmm

- Ah non, faut pas dormir Lucille. Réveille-toi.
- Laisse-moi. J'ai froid, j'ai sommeil. J'veux dormir. Demain, il fera jour. On y verra plus clair. Là, je suis épuisée. Epuisée...
- Ah non, on ne dort pas. Viens. Viens dans mes bras, je vais te réchauffer.

Je me souviens qu'il m'a soulevée et m'a calée entre ses jambes, m'entourant de ses bras pour me donner le peu de chaleurs qu'il avait. Je sentais son cœur battre doucement dans mon dos.

- Lucille, on va parler d'accord ?
- d'accord...
- Tu te souviens quand on a pris notre première cuite à 9 ans ?
- Oui, je m'en souviens. On avait terminé les verres des adultes ; gros mélange de rouge, rosé, bière et liqueur. Rien que d'y penser, j'ai envie d'gerber !
- Bon, ok. On parle d'autre chose. J'ai pas envie que tu me salopes mon pantalon.
- Et le jour où t'as attrapé une souris pour la mettre dans le lit des parents ? Tu t'en souviens ?
- Ah oui, trop drôle ! Le cri de maman et le sursaut de papa ! J'en souris encore...
- Tu sais pas t'arrêter de faire des blagues toi !
- Et la chanson qu'on a composée ensemble à 13 ans ?
- Tu parles ! J'ai gardé le PQ sur lequel on avait écrit les paroles. Ah ! Et inutile de me dire que c'était des paroles de chiotte ! C'était un truc du genre : « Les gros cons nous font chier. I' s'croient forts, mais c'est..." T'as entendu là ? Des pas !
- Non, c'est dans ta tête sœurette.
- M'appelle pas sœurette. Je suis l'aînée ne l'oublies pas.
- Si t'es sortie en premier du ventre de maman, c'est que t'as été conçue quelques secondes après moi, Sœurette.
- C'est quoi cette théorie à la con ! D'ailleurs, je suis la plus responsable d'entre nous deux, donc aucun doute, je suis l'aînée !

On a continué à discuter, mais en espaçant nos échanges. J'entendais Erik grelotter

à son tour. Son cœur battait de plus en plus doucement. Ses bras se faisaient lourd autour de moi.

- Erik
-
- Erik. J’t’en prie, réponds-moi.

Il ne m’a jamais répondu. Je me suis persuadée qu’il dormait, que je devais rester éveiller pour nous deux. Alors j’ai continué à parler, parler, parler. Je disais n’importe quoi. Je me faisais des films sur nos prochaines vacances. Je lui disais que nos parents allaient vraiment nous engueuler en rentrant. Qu’on allait les fêter nos 20 ans mais pas sur l"Evrest. Comme à chaque anniversaire, nous aurons chacun notre gâteau respectif, lui au chocolat et moi à la fraise.

J’ai dû finir par m’endormir quand j’ai senti quelqu’un me secouer légèrement. C’était un secouriste, descendu en rappel. Il m’a donné les premiers soins avant de me remonter doucement. J’ai cette image en tête sans cesse : mon frère recroquevillé en bas de la crevasse, sans vie.

À l’hôpital, on m’a dit que si j’avais survécu c’était grâce à mon frère qui avait fait isolation entre la paroi de la crevasse et mon dos. Ils l’ont autopsié et ont découvert qu’il avait un cœur faible et petit. J’ai hurlé. J’ai dit que ce n’était pas possible. Que mon frangin avait le plus gros cœur du monde. À chaque fois que j’allais mal, il me prenait dans ses bras, posait ma tête sur son épaule. Je sentais son cœur battre et me transmettre son envie de vivre. Il posait ses mains sur mes omoplates, pressait légèrement ma nuque pour que je me calme. C’est injuste. La vie est injuste. On a toujours tout fait ensemble depuis notre naissance. Pourquoi on n’est pas mort ensemble ?

Cela fait maintenant 5 ans que je retourne avec Pierre sur le Mont-Blanc, l’été. Je ne supporte plus les montagnes l’hiver. Nous déposons une fleur et nous nous recueillons. Chaque année je pose à Pierre la même question : « Pourquoi il m’a sauvé la vie ? »

Il me donne toujours la même réponse: « Il t’a toujours protégé Lucille... »

FIN



Publication certifiée par De Plume en Plume le 24-04-2014 :
http://www.de-plume-en-plume.fr/

En savoir plus sur l'auteur : A quai (Jeanne)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : Erik sur DPP